

Andriy Bilas

Université Nationale Prycarpatsky Vasyl
Stefanyk

LA TRADUCTION DES UNITÉS NON-STANDARD DANS L'ESPACE LITTÉRAIRE FRANÇAIS-UKRAINIEN

Translation of non-standard units in the French-Ukrainian literary area

ABSTRACT

The article aims at describing the sociolinguistic problems of literary translation. Supported by recent studies, the analysis leads to concrete proposals of developing methods of translating non-standard elements of modern French literature into Ukrainian. The factors of non-standard elements adequate rendering in the Ukrainian translation of the French fiction text are determined.

KEYWORDS: non-standard, correspondence, factor, strategy, methods of translating

1. INTRODUCTION

La traduction des oeuvres de la littérature française moderne met en lumière des problèmes de registre liés à la valeur de chaque phénomène, de façon à en envisager un équivalent dans le discours plutôt que d'étiqueter chaque élément. Donc, comment établir dès lors un équivalent crédible à une situation nationale/sociale spécifique, comme, par exemple, dans le cas de la réception des traductions ukrainiennes de la prose française moderne ?

On éprouve particulièrement des difficultés à traduire des œuvres, pleines d'unités des registres non-standard. L'écrivain utilise souvent une variété des termes, surtout parlés, reflétant les traits de la culture d'un peuple, en provoquant des difficultés évidentes lors de la traduction, puisqu'on est obligé à les transférer dans un autre environnement culturel. En tenant compte de l'hétérogénéité de la langue parlée familier en linguistique et en lexicographie, le traducteur devient encore plus chargé et de plus en plus responsable de la traduction adéquate du texte littéraire saturé d'unités non-standard.

2. LE NON-STANDARD ET LES PROBLÈMES DE SA TRADUCTION

Les éléments non-standard ont un certain statut communicatif et une valeur linguale comme des moyens expressifs communs du discours familier marqué stylistiquement, révélant, d'une certaine façon, la variabilité fonctionnelle et stylistique du vocabulaire de la langue nationale. Alors, K. Bruneaud-Wheal focalise encore notre attention sur la traduisibilité / l'intraduisibilité du non-standard qui est souvent considéré comme à la limite de l'intraduisible (Bruneaud-Wheal 2010 : 141).

Il n'est pas si facile de transmettre un élément parlé en autre langue, car il est important, selon A. Gudmanyane et Y. Pletenetskaya, non seulement de réaliser certaines exigences techniques, non seulement de transférer fidelement le contenu, mais aussi de garder l'idée de l'original, de se présenter les images des personnages dans le style d'auteur, c'est-à-dire créer un produit holistique au moyen d'une autre langue (Gudmanyane 2012 : 29), sans oublier de garder au maximum l'authenticité de l'original.

La réalisation de l'adéquation de traduction réside dans la compréhension d'un certain nombre de ses particularités, dont le facteur le plus important qui détermine la stratégie de traduction est la spécificité du langage parlé, qui comprend des composantes lexicales et grammaticales. La clé pour faire une solution de traduction est de tenir compte des coïncidences et des différences dans la structure des langues parlées source et cible.

Ces problèmes s'aggravent par les différences de la réflexion dans la langue de traduction de l'image du monde, décrite par le vocabulaire familier, par l'absence de travaux contrastifs sur les correspondances stylistiques franco-ukrainiennes, le manque du développement du vocabulaire familier par la linguistique ukrainienne. Tout cela place le traducteur devant un tas de problèmes nécessitant une solution immédiate.

C. Sanders insiste sur le fait que, dans l'espace anglophone, le registre neutre est utilisé plus souvent qu'en français (Sanders 1996 : 42). Il est tout à fait possible que cela s'applique également aux traducteurs ukrainiens qui traduisent des romans français ayant un bloc des éléments familiers, populaires et argotiques, car dans la plupart des cas ils suivent la stratégie d'éliminer le coloris d'oralité dans les textes traduits.

En revanche, J. Lavoie critique les traducteurs qui gomme les marqueurs de la langue de départ non-standard dans la traduction. Ce qui distingue les choix des traducteurs, c'est que les uns mêlent la langue familière et un parler plus marqué, alors que les seconds utilisent la langue familière une seule fois pour ensuite se conformer aux normes du « bon usage » standard. Même si le traducteur s'efforce de conserver au récit son naturel un peu débraillé, familier, sans aller jusqu'à l'argot il respecte les règles de la grammaire (Lavoie 1994 : 121–126).

3. LES TENDANCES ET LES STRATÉGIES À TRADUIRE LE VOCABULAIRE NON-STANDARD

La traductologue veut démontrer une nouvelle orientation de la traduction, traduction « proportionnelle » d'oralité, qui assure la compréhension et l'acceptation du lecteur tout en gardant la quantité suffisante de non-conformité qui attirera bien l'attention du

lecteur (Schneider-Mizony 2010 : 91). Pour O. Schneider-Mizony, le dosage d'oralité est un exercice difficile et souhaite caractériser cette position comme une traduction analogique, simulant l'oralité (Schneider-Mizony 2010 : 91–92). Dans les cas de textes littéraires marqués fortement de l'oralité, J. Brzozowski parle de « la troisième langue » hybride sans laquelle ou avec le refus de la créativité on aurait l'échec total de la traduction. Le linguiste prolonge l'idée d'O. Schneider-Mizony en traitant la traduction analogique, simulant l'oralité à un autre niveau du langage que celui auquel opère l'original, une des stratégies possible de traduction des textes littéraires marqués fortement des éléments du registre familier (Brzozowski 2015 : 123).

O. Schneider-Mizony regroupe les stratégies pour rendre ou simuler l'oralité des textes originaux au sein des trois tendances en insistant qu'elles dépendent pour l'essentiel du paradigme théorique et culturel dans lequel ils se situent. En rapportant à sa question initiale « traduire ou simuler ? » la traductologie les propose envisager à titre de prototypes : « le lissage conventionnel de l'oralité ou « comment traduire le moins d'oralité possible », le parfum d'oralité, plus moderne, ou sorte de « comment simuler l'oralité », et enfin le soulignement contemporain de l'oralité ou « comment la surtraduire » (Schneider-Mizony 2010 : 89).

En définissant deux tendances dans la traduction – d'une part, l'académisme dans le choix des moyens expressifs, et d'autre part, la liberté de choix des équivalences – O. Cherednychenko (Cherednychenko 2004 : 94–95) estime à juste titre que la traduction académique et livresque peuvent aliéner ses lecteurs qui ne connaissent pas l'original, tandis que le style pittoresque et fleuri du texte cible peuvent l'attirer. Donc nous pouvons accepter la thèse selon laquelle le traducteur d'une œuvre littéraire moderne a le droit d'utiliser toute la richesse des moyens expressifs de sa langue maternelle, même ceux qui se trouvent hors de la norme.

Cependant D. Rolland-Nanoff (Rolland-Nanoff 2000 : 133), ayant étudié les traductions anglaises du roman de R. Queneau *Zazi dans le métro*, riche en éléments parlés, révèle deux stratégies de traduction contradictoires : stratégie de fidélité littérale au texte source et la stratégie à s'éloigner au besoin du texte source en adaptant efficacement les effets en langue cible.

Pourtant I. Génin dégage des tendances générales qui opposent radicalement les traductions :

En général, l'oralité est fortement marquée dans une traduction. Elle se construit grâce à quelques marqueurs forts [...]. Alors que l'original propose une écriture compatible avec l'oralité fictionnelle, on observe dans les traductions des systèmes plus polarisés – un style plus écrit et une oralité plus familière. Ces choix radicalement opposés modifient la perception du lecteur quant aux rapports entre l'oralité de la voix de l'auteur et les idiosyncrasies du personnage (Génin 2010 : 5–7).

4. LES FACTEURS DÉTERMINANTS LA TRADUCTION DU FRANÇAIS NON-STANDARD EN UKRAINIEN

Les conceptions de la traduction de slanguismes et argotismes développées par V. Balabin (Balabin 2002) et A. Bilas (Bilas 2006) a servi comme base dans notre étude pour définir les particularités linguistiques et extra-linguistiques des unités françaises non-standard, qui paraissent des déterminants du processus d'une traduction adéquate de la prose française avec une composante non-standard.

Il s'ensuit que les facteurs linguistiques et extra-linguistiques rendent les unités du français non-standard comme la barrière de la communication interlinguale (dans notre cas, française-ukrainienne). Parmi les premiers, nous classifions les facteurs d'orthographe, phonétiques, structuro-morphologiques, lexico-sémantiques, fonctionnels et stylistiques et parmi les deuxièmes – nationaux et culturels, sociaux, historiques, temporels, psychologiques, objectifs / subjectifs.

La réalisation optimale de l'objectif d'un traducteur, à savoir le transfert adéquat des unités non-standard, est influencée par un certain nombre de facteurs. Nous prolongeons les idées de V. Balabin (Balabin 2002 : 75–82) que les principaux d'entre eux sont lié à :

I. leur nature linguistique :

a) aux caractéristiques lexico-morphologiques (réalias, le lexique parlé du bas fond, calembours, phraséologismes, mots tronqués) ;

b) aux motivations pas claires ou cachées de plusieurs lexèmes non-standard ;

c) à leur évolution temporel ou leur pertinence ;

d) à la différence des nuances émotionnelles et expressives des mots non-standard de l'original et de leurs analogues ukrainiens ;

e) aux caractéristiques des composants significatifs de la structure sémantique (dénotatifs et connotatifs) des lexèmes non-standard ;

f) aux informations contextuellement actualisées des mots non-standard : leur caractère imagé, leur couleur émotive et expressive et son degré, l'indice de leur fonctionnement social, le degré de leur normativité, la corrélation du dénoté à l'époque historique ;

g) aux différences linguistiques en respectant le fond culturel et historique préinformatif du destinataire ;

II. leur fonctionnement :

a) au degré de prévalence et fréquence adéquate des unités non-standard,

b) au milieu de l'utilisation et de la variété des systèmes lexicaux non-standard en général et de leurs éléments en particulier ;

c) à l'incoïncidence des ressources du langage non-standard dans les langues comparés ;

d) aux caractéristiques fonctionnelles et stylistiques particulières ;

f) à l'utilisation pragmatique des ressources non-standard des langues source et cible.

III. facteurs extra-linguistiques : situation de communication ; restrictions sociales et tabous existant dans les traditions ; coutumes ; comportements ; culture d'un peuple, d'une société, d'un groupe, d'un individu ; différences entre les cultures et les traditions des utilisateurs des langues non-standard française et ukrainienne ; différentes images linguistiques du monde des Français et des Ukrainiens; caractéristiques de la participa-

tion des Français et des Ukrainiens aux événements historiques; différentes façons de développer des langues française et ukrainienne dans des conditions inégales, et d'autres.

5. L'ANALYSE DU CORPUS FRANÇAIS NON-STANDARD ET SA TRADUCTION EN UKRAINIEN

Il est particulièrement important pour le traducteur de vouloir et d'être prêt à neutraliser la spécificité du vocabulaire de plusieurs registres (familier, populaire, argotique, vulgaire) ce qui dépend de la possession des ressources des couches appropriées linguistiques des langues originale et cibles, ainsi que de l'opportunité, comme l'a justement remarqué O. Cherednychenko, « l'utilisation libre (sans censure) de tous les moyens expressifs de la richesse sa langue maternelle » (Cherednychenko 2004 : 94).

5.1. La neutralisation de la charge discursive familière

En traduction du vocabulaire non-standard, les traducteurs recourent souvent à des analogues neutres. Cela ne permet de transmettre que la valeur sémantique de l'unité de la langue source et, par conséquent, de transférer uniquement le contenu du terme non-standard. Hélas, l'effet stylistique dans cette traduction peut être perdu. Donnons des exemples en analysant le corpus non-standard du roman d'E.-E. Schmitt *Oscar et la dame rose* (Schmitt 2002).

La neutralisation de la charge expressive du lexème de départ se produit dans la situation où Oscar, assis sur un banc, reproche à Mamie-Rose pour son « mauvais » vocabulaire, auquel elle réplique, évidemment, en utilisant la locution populaire *être foutu*, tandis que la traductrice O. Boryssiuk donne le verbe *пропала* (*propala*) avec les sens « être perdu »:

- Comment se fait-il que vous parliez si mal ?
- Déformation professionnelle, mon petit Oscar. Dans mon métier, j'étais foutue si j'avais le vocabulaire trop délicat (Schmitt 2002 : 14).
- Як так вийшло, що Ви вживаєте погані слова? (Yak tak vyyshlo, shcho Vy vzhyvayete pohani slova?)¹
- Професійна деформація, Оскаріку. При моїй професії я пропала б, якби мій словниковий запас був надто делікатним. (Profesiynna deformatsiya, Oskaryku. Pry moyiy profesiyi ya propala b, yakby miy slovnykovyy zapas був nadto delikatnym.) (Schmitt 2006 : 11)

Ici, peut-être, il serait préférable d'utiliser l'expression populaire « *мені був би галик* » (*meni був by halyk* « pour moi, c'est la fin »), qui transmettrait adéquatement la couleur fonctionnelle du texte de départ dans la traduction ukrainienne.

Le nivellement de la charge émotionnelle et expressive nous observons dans l'épisode avec le docteur Düsseldorf, qui est devenu confus puisqu'il ne pouvait pas affecter l'Oscar, qui lui-même dit à ce sujet en employant le mot familier *craquer* :

¹ Nous faisons la translittération en latin des mots et phrases en ukrainien.

Le docteur Düsseldorf avait l'air très contrarié par rapport à ses collègues de n'avoir aucune autorité sur moi. Il a fini par craquer (Schmitt 2002 : 29).

На відміну від своїх колег, лікар Дюссельдорф виглядав розгубленим через те, що не міг на мене вплинути. Нарешті, він здався. (Na vidminu vid svoiykh koleh, likar Dyussel'dorf vyhlyadav roz'hublenym cherez te, shcho ne mih na mene vplynuty. Nareshti, vin zdavsya.) (Schmitt 2006 : 25)

Le neutre *здався* ne transmet pas l'original désignant une évaluation émotionnelle du héros de l'état de son médecin, ce qui réduit l'effet fonctionnel et pragmatique du texte d'arrivée sur le lecteur. Ainsi, on devrait garder la fonction émotionnelle et expressive des unités non-standard du niveau lexical ou syntaxique, au moins partiellement, dans la traduction, car l'utilisation d'un analogue neutre des colloquialismes originaux entraîne une diminution de l'impact émotionnel du texte de traduction sur le percepteur.

En même temps, nous affirmons que la stratégie de neutralisation du rôle expressif du composant familier dans la traduction ukrainienne du roman E.-E. Schmitt *Oscar et la dame rose* ne domine pas au niveau lexical, mais au niveau syntaxique. Le facteur qui cause un tel état de choses dans le plan lexical est la colloquialisation progressive de la langue des traductions ukrainiennes de la prose française saturée significativement de lexèmes non-standard propres aux registres différents.

5.2. L'équivalence et les glissements de registre

Cependant, l'ukrainien parlé n'est pas si « pauvre », qu'il serait impossible de trouver dans ses ressources des moyens compensatifs des phénomènes mentionnés. L'essentiel est que la perception générale de la langue du roman d'E.-E. Schmitt était dû au maximum de son approche du discours familier français. Le traducteur devrait organiser le transfert de la fonction émotionnelle et expressive des éléments familiers conformément à la stratégie de compensation.

La traductrice suit une stratégie pareille dans le cas avec la suppression du pronom *il* dans l'expression impersonnelle [*il*] *y a* propre au discours français familier :

- ... *Y a* toujours une solution, Oscar, *y a* toujours un sac de farine quelque part. Tu devrais écrire à Dieu. Il est plus fort que moi (Schmitt 2002 : 31).
- ... Завжди є вихід, Оскарє, завжди десь є мішок борошна. Ти маєш написати Богові. Він сильніший за мене. (... *Zavzhdy ye vykhid, Oskare, zavzhdy des' ye mishok boroshna. Ty mayesh napysaty Bohovi. Vin syl'nishyy za mene.*) (Schmitt 2006 : 26)

La stratégie de traduction optimale est de trouver un équivalent adéquat des unités non-standard, ce qui semble possible actuellement, car les ressources du vocabulaire non-standard ukrainien s'enrichit constamment de nouveaux mots lors des dernières décennies. Par conséquent, nous observons déjà cette tendance en analysant des originaux français et leurs traductions ukrainiennes. Ainsi, O. Boryssiuk choisit souvent les équivalents ukrainiens des mots et expressions français non-standard, contribuant ainsi à l'équivalence fonctionnelle entre l'original et sa traduction, ou plutôt entre les intentions émotionnelles et pragmatiques de l'écrivain et du traducteur :

- Oscar, il n'y a aucun rapport entre Dieu et le Père Noël.
- Si. Pareil. *Bourrage de crâne* et compagnie ! (Schmitt 2002 : 19)

- Оскарє, між Богом і Дідом Морозом немає ніякого зв'язку. (Oskare, mizh Bohom i Didom Morozom nemaє niyakoho zvyazku.)
- Ні, є. Це *зпудрювання мізків* і таке інше. (Ni, ye. *Tse zapudryuvannya mizkiv i take inshe.*) (Schmitt 2006 : 15)

Le ton familier d'une charge émotionnelle différente reproduit l'illusion de l'oralité, et les mots sortis de la bouche des personnages semblent vrais. Lorsque, par exemple, J. Genet utilise une langue « vive » dans des dialogues, il est évident que les registres de discours varient selon les héros principaux. Ainsi, le dialogue de Stilitano et d'un mendiant se sature de mots populaires et d'argotiques, la syntaxe devient parlé, dans l'épisode lorsque le dernier demande quelques sous. Alors Stilitano, le regardant avec mépris, parlait en son langage argotiquement marqué, et le mendiant dûment parie :

- Fais comme nous, mon *pote*. Si tu veux du *fric*, prends-en.
- Dites-moi où y en a.
- Y en a dans ma poche et si tu le veux va le chercher (Genet 1982 : 296).

O. Zhupansky a utilisé avec succès les analogues argotiques ukrainiens pour une transmission adéquate des lexèmes sources, bien que pour des raisons déjà objectives et connues, il ignore la troncation de l'expression impersonnelle [il] y en a :

- *Корешу*, роби як ми. Якщо тобі треба *бабки*, візьми їх. (*Koreshu, roby yak my. Yakshcho tobi treba babky, viz'my yikh.*)
- Скажи, де? (*Skazhy, de?*)
- Пошукай у моїй кишени, якщо хочеш. (*Poshukay u moyiy kysheni, yakshcho khochesh.*) (Genet : 2004)

Prenons un autre exemple de l'équivalence au niveau des registres non-standard :

- *Du blé ! Du blé !* Je vais pouvoir me renflouer ! Il me tape sur le système ce client, mais il paie bien ! On va au café se payer une petite mousse (Pancol 2006 : 121)?
- *Бабки! Бабки!* Можу виплутатися зі скрути! Той клієнт мені парить мозок, але добре платить! Підемо до кав'ярні поласуємо збитими вершками. (*Babky! Babky! Mozhu vyplutatsya zi skruty! Toy kliyent meni paryt' mozok, ale dobre platyt'! Pidemo do kav"yarni polasuyemo zbytymy vershkamy.*) (Pancol 2012 : 119)

Ici Y. Kravets, le traducteur du roman de K. Pancol *Les yeux jaunes des crocodiles*, a aussi choisi une stratégie pareille pour transmettre le langage populaire du personnage à l'aide des équivalents fonctionnels de la langue cible (*Du blé – Бабки; taper sur le système – парити мозок*), mais d'autres moyens de traduction (*виплутатися зі скрути, поласуємо*) baissent le degré du non-standard dans le discours de l'héroïne, ce qui baisse le niveau d'équivalence entre les unités interlinguales et ce qui entraîne une réduction de l'effet pragmatique sur le destinataire. Peut-être, notre version serait plus fidèle: – *Бабки! Бабки! Я зможу піднятися з мілини! Той клієнт мені парить мозок, але добре платить! Підемо до кав'ярні і візьмемо збиті вершки.* (*Babky! Babky! Ya zmozhu pidnyatysya z milyny! Toy kliyent meni paryt' mozok, ale dobre platyt'! Pidemo do kav"yarni i viz'memo zbyti vershky.*) Nous attirons l'attention à ce que les deux traducteurs (Y. Kravets et O. Zhupansky) ont utilisé le même mot *бабки* pour rendre les termes différents selon l'image, mais appartenants au même registre (*blé* et *fric* dénominant l'argent).

Les traducteurs des oeuvres littéraires saturés des éléments non-standard utilisent les procédés de l'approche fonctionnelle en traduction pour garder la couleur d'un langage « vif », d'un vrai langage courant. Nous observons aussi l'application de l'approche fonctionnelle dans la traduction ukrainienne du roman de F. Beigbeder *99 francs* réalisées par M. Illyashenko, O. Nogina qui transfèrent la locution populaire *Ta gueule!* par son homologue ukrainien familier *Заткни пельку!* en transmettant les caractéristiques sémantiques, stylistiques et fonctionnelles de l'original :

- Ta gueule!!
- Ta gueule toi-même !! (Beigbeder 2000 : 191)
- Заткни пельку!! Zatkni pel'ku!!
- Сама затикай!! Sama zatikay!! (Beigbeder 2004 : 171)

6. CONCLUSIONS

Ainsi, le problème de la traduction d'un texte contenant les éléments non-standard est abordée seulement en termes généraux et prétend à être étudié plus en détail.

Deux tendances de traduire sont dominantes dans le domaine de la langue non-standard : par des analogues neutres ou par des équivalents marqués stylistiquement et fonctionnellement.

En général, nous pouvons conclure que la traduction du vocabulaire français non-standard par des ressources de la langue ukrainienne paraît possible. Bien sûr, on peut mieux traduire certains termes, d'autres pires, mais dans la plupart des cas, ce ne sont pas toujours les erreurs des traducteurs, mais l'influence des différences systémiques et usuelles entre les langues comparées.

Il est à noter que le choix des meilleurs équivalents se limite par les développement insuffisant de l'ukrainien non-standard dont l'une des raisons était une normalisation excessive de la langue ukrainienne à l'époque soviétique, et l'autre est le manque de la tradition d'utiliser les éléments non-standard en fiction ukrainienne.

BIBLIOGRAPHIE :

- BALABIN V.V., 2002, *Modern American Military Slang as a Translation Problem*, Kyiv : Logos.
- BEIGBEDER Frédéric, 2000, *99 francs (14,99 euros)*, Paris : Éditions Grasset & Fasquelle.
- BEIGBEDER Frédéric, 2004, *99 francs (14,99 euros)*, traduction du français par M. Illyashenko, O. Nogina, Kharkiv : Folio.
- BILAS Andriy, 2006, *Rendering Argot Words in Ukrainian Translations of French Prose Literature*, A Thesis for the PhD, Translation Studies, Kyiv.
- BRUNEAUD-WHEAL Karen, 2010, (M)oralité et traduction : les voix de Huck, *Glottopol* 15 : 135–158.
- BRZOWSKI Jerzy, 2015, *Autour de la traduction*, Paris : Orisons.
- CHEREDNYCHENKO Oleksander. I., 2004, *Ukrainian Translation: from the Past to the Present*, (in :) *Literary language in the space of national culture*, Kyiv : 88–97.
- GENET Jean, 1982, *Journal du voleur*, Paris : Folio.

- GENET Jean, 2004, *Journal du voleur*, trad. par O. Zhupansky, Kyiv : Univers.
- GÉNIN Isabelle, 2010, *The Catcher in the Rye* et L'attrape-cœurs : oralité, cohérence et incohérence, *Palimpsestes* 23, URL : <http://palimpsestes.revues.org/478>.
- GUDMANYAN A.G., PLETENETSKAYA Y.M., 2012, The Problems of Film Translation as a Literary Translation, Scientific Notes [National University of Ostroh Academy], *Philological* 25 : 28–30.
- LAVOIE Judith, 1994, Problèmes de traduction du vernaculaire noir américain : le cas de *The Adventures of Huckleberry Finn*, *TTR* 72 : 115–145.
- PANCOL Katherine, 2006, *Les yeux jaunes des crocodiles*, Paris : Albin Michel.
- PANCOL Katherine, 2012, *Les yeux jaunes des crocodiles*, traduction du français par Yarema Kravets, Kyiv : Makhaon-Ukraine.
- ROLLAND-NANOFF Dominique, 2000, *Zazie dans le métro et la traduction de l'humour en littérature : une analyse comparée de deux traductions en langue anglaise*, Thèse en arts : Toronto.
- SANDERS Carol, 1996, Pourquoi qu'on dit des choses et pas d'autres ?, *Palimpsestes* 10 : 41–48.
- SCHMITT Eric-Emmanuel, 2002, *Oscar et la dame rose*, Paris : Albin Michel.
- SCHMITT Eric-Emmanuel, 2006, *Oscar et la dame rose*, traduction du français par Olena Borisyuk, Lviv : Calvariya.
- SCHNEIDER-MIZONY Odile, 2010, Traduire ou simuler l'oralité ?, *Glottopol* 15 : 80–95.